

En ce temps, ce bhikṣu, qui ne comprenait pas la contemplation du vide et se bornait à regarder ce qui prend forme corporelle, fut troublé par des pensées de débauche, et, s'adressant à la courtisane il prononça cette gâthâ :

*O vertueuse femme, jeune, vierge, pure et chaste, — la beauté de votre visage est très merveilleuse ; — en regardant tous les détails de votre figure, je vois que rien ne les égale ; — de tout mon désir je souhaite que nous soyons unis.*

Alors la courtisane, voyant que ce bhikṣu lui tenait un tel langage (se dit) : « Je ne savais point d'abord que ce fût un homme pervers et avide de débauche ; au contraire je l'ai traité comme s'il eût été pur, chaste et observateur des dépenses, car je pensais qu'il était bon et sage. Puisque voici un symptôme qu'il se plaît à pécher, je vais lui répondre nettement en m'inspirant de ce qu'il vient de me dire. » Elle répliqua donc par cette gâthâ :

*Il vous faut m'apporter à boire et à manger, — (me donner) des parfums, des fleurs, de beaux vêtements — et des offrandes analogues de toutes sortes ; — alors j'irai avec vous.*

Le bhikṣu répondit à la femme par cette gâthâ :

*Je ne possède rien ; — regardez à quelles occupations je me livre ; — je subsiste en mendiant ; — ce qu'on me donnera, je vous en ferai part.*

Alors la courtisane chanta cette gâthâ :

*S'il est vrai que vous ne possédiez rien, — pourquoi avez-vous résolu de demander quelque chose qui est difficile à obtenir ; — la conduite que vous avez tenue est éhontée ; — partez au plus vite et éloignez-vous promptement de ma demeure.*

Elle chassa donc le bhikṣu et le poursuivit jusqu'à la porte du Jetavana. Les bhikṣus se rendirent alors tous auprès du Buddha et, s'adressant à l'Honoré du Monde, lui racontèrent ce qui s'était passé. Le Buddha leur dit :